L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1881. — 55me Année.

Dudeir, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI 2 SEPTEMBRE 1881.

VENTES A L'ENCAN.

Par B. Onorato, entre le marché Suzar et celui aux légumes, tout le contenu du Red Store.

Par H. Stern & Co, au No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

L'avenir de l'industrie en Louisiane.

On a dit souvent que nous manquions ici d'esprit d'entreprise. Ce n'est pas, cependant, que ceux qui engagent de fortes sommes dans une industrie quelconque, n'en retirent de beaux profits. Ces hommes d'initiative qui ont transformé les marais du West End et du Fort Espagnol en élégants jardins, n'ont pas eu à se plaindre de l'indifférence de la population de la ville. Leurs efforts ont été appréciés. Ils ont créé sur les bords du lac, là où règne la fraicheur pendant les mois d'été, une sorte d'oasis embaumée. Faisant appel aux arts, ils ont réuni, à des heures indiquées, de nombreux orchestres. D'élégants hôtels sont ouverts aux favorisés de la fortune, et les boissons les plus rafraichissantes y sont servies à des prix modérés.

Notre population a adopté le West End et le Fort Espagnol. Elle se porte alternativement, chaque soir, vers l'un d'eux, et souvent la foule est si considérable qu'elle a peine à se mouvoir. C'est surtout aux soirées où quelque nouvelle merveille est promise qu'il y a agglomération. Jusqu'ici, les habitués de ces deux lieux de plaisir ont joui d'une sécurité parfaite, grâce aux mesures de police prises conjointement par les propriétaires et les autorités municipales.

C'est donc un succès, succès d'affaires, qu'ont obtenu les propriétaires du West End et du Fort Espagnol. Les fonds qu'ils ont dépensés dans les améliorations accomplies leur rapportent de gros intérêts. En s'attaquant aux marais du lac qu'ils ont transformés en jardins de plaisance, ils ont rendu un important service à l'hygiène publique en même temps qu'ils se sont créé une source abondante de revenus.

Il est bien d'autres entreprises d'un genre différent, qui ont obtenu le même succès. Nous avons ici des fonderies en pleine prospérité, transformant le fer et l'acier en ces mille objets dont se servent l'industrie et le commerce. Quelques-unes produisent ces machines que le génie de l'homme a inventées pour accélérer la production industrielle et agricole. Peu à peu, sous ce rapport, nous échappons au monopole que l'industrie similaire du Nord faisait peser sur nous.

Mais la grande industrie, celle qui est appelée un jour à transformer la Louisiane, est celle de la filature du coton. Comment se fait-il qu'avec la matière première sur place, il ne se soit pas rencontré des intelligences entreprenantes qui aient songé à faire une concurrence active aux produits du Nord et de l'Angleterre tirant d'ici même les matériaux alimentant leurs manufactures? Que la pensée s'arrête un instant sur ce que serait la Louisiane, si, changée en centre de production industrielle, elle transformait les produits de son sol et les livrait fabriqués au marché général.

Et cela est non seulement possible, mais encore facile. Déjà quelques tentatives heureuses ont été faites à ce sujet par des capitalistes éclairés qui ont compris les avantages de cette industrie. Honneur à ces hommes bien doués qui ont pris une initiative qui sera bientôt suivie par d'autres. Il n'y a que la première manufacture qui coûte. L'exemple est trop entraînant pour ne pas secouer la torpeur de nos capitalistes, les tirer des médiocres spéculations de bourse et les jeter dans la grande industrie.

Il est aussi question de la création d'usines centrales destinées à accroître dans de vastes proportions la culture de la canne à sucre.

Nos grands planteurs ont encore conservé leur appareil à fabriquer le sucre. Mais précisément parce que ces appareils sont consacrés à l'industrie particulière, ils ne pourraient être d'aucun aide aux nombreux cultivateurs qui s'empareraient de nos terres incultes et les transformeraient en champs de cannes, s'ils savaient trouver un marché toujours ouvert à leurs produits. Or c'est une lacune qu'on se propose de faire disparaître par la création d'usines centrales destinées, comme celles du Nord de la France qui achètent les betteraves des cultivateurs voisins, à donner une impulsion merveilleuse à la culture de la canne certaine alors d'un débouché pour ses produits.

Si nous avions un peu de cette activité dévorante qui caractérise le peuple du Nord, il y a longtemps que la Louisiane aurait pris une place considérable dans l'industrie générale du pays. L'obstacle sérieux des épidémies aurait disparu par suite de la transformation du sol.

Il n'est pas jusqu'au riz, une de nos principales cultures, qui ne soit appelé à avoir son rôle dans cette transformation productive. A ce végétal il faut de l'eau. Changeons nos marais en rizières, et nous triplerons la culture tout en assainissant le sol.

Une puissante compagnie du Nord—toujours du Nord—vient d'acheter des terres inondées dans une partie de la Louisiane. Elle se propose d'y cultiver le riz sur une grande échelle. Nous croyons même que déjà les travaux préparatoires sont en voie d'exécution. Quoique nous soyons inondés, les rizières, avec quelques précautions, seront d'énormes lor[illegible] miasmes qu'exhalent les eaux croupissantes. Elles exigent un renouvellement d'eau qui contribue à la salubrité. On a remarqué, en Italie, sur les bords du Pô, que les fièvres qui naissent de l'eau croupissante des rizières cessaient dès que cette eau était renouvelée par les eaux du fleuve voisin, convenablement amenées.

Or, les bayoux sont nombreux en Louisiane, et avec quelques travaux peu coûteux, il serait possible de mettre les rizières en communication avec ces cours d'eaux.

Il y a beaucoup à faire en Louisiane. Jusqu'ici, l'industrie agricole, la seule industrie, satisfaite des résultats obtenus, s'est enfermée dans une routine coupable, et nous demandons au Nord, en retour de nos moissons, ces mille produits de l'industrie qu'il nous vend fort cher, protégé qu'il est par un tarif exorbitant les produits étrangers.

Echappons-nous à cette sujétion industrielle par la création d'une industrie particulière à notre Etat? Quelques symptômes semblent indiquer un mouvement favorable dans ce sens. On se remue, on émet projets sur projets. Ce qui manque, c'est le nerf de la guerre, comme celui de la production. Ce capital tant désiré, venant du Nord, nous arrive quelquefois, mais il se hâte de se retirer devant les difficultés contre lesquelles il se heurte ici.

On nous fait espérer l'intervention prochaine des capitaux étrangers, et M. Chotteau a fait, à cet égard, des promesses qui se réaliseront sans doute.

M. ARTHUR AU POUVOIR.

Quoiqu'une amélioration très sensible se soit opérée dans la situation du président Garfield, et que son entrée en convalescence soit attendue d'un moment à l'autre, il n'en reste pas moins acquis que de longtemps il ne pourra assumer l'exercice du pouvoir.

Cette situation a été l'objet des délibérations du cabinet de Washington. Il a été reconnu que les intérêts publics, surtout dans certains départements, sont sérieusement affectés par suite de l'impossibilité temporaire de M. Garfield de remplir son devoir à ce sujet.

Après une conférence avec les docteurs qui donnent leurs soins au Président, les membres du cabinet ont acquis la certitude que les affaires de routine pouvaient être réglées sans la participation directe du Président.

Ils se sont donc occupés de former un plan sans sortir des règles constitutionnelles afin de résoudre la difficulté actuelle.

Un de ces plans aurait en sanction définitive par la promulgation d'une lettre officielle du Président au Vice-Président, dans laquelle M. Garfield exposerait son état actuel trop critique pour lui permettre d'exercer les fonctions présidentielles; qu'en conséquence de l'importante nécessité d'expédier les affaires publiques, le Président invite le Vice-Président d'assumer et de remplir les devoirs de président, jusqu'au jour où, remis des suites de l'attentat dont il a été victime, il sera assez fort pour occuper la haute situation à laquelle le peuple l'a appelé.

Un autre plan est que M. Garfield écrive à M. Arthur l'invitant de venir à la Maison Blanche et d'y rester jusqu'à la guérison du Président, avec autorité entière de signer au nom de M. Garfield la nomination des officiers fédéraux ou tout autre document officiel.

Cette délégation de pouvoir ne serait pas inconstitutionnelle, ajoute la dépêche qui nous donne ces informations, car le général Arthur, par le vote légal du pays, a été désigné pour remplir les devoirs de la présidence, dans le cas d'empêchement du président élu.

Il n'est guère possible de faire des objections à ce plan qui requiert avant tout l'adhésion du Vice-Président Arthur.

Pour vous chausser à la mode il faut aller à l'Etoile Rouge.

LA GRÈVE.

Hier, la journée s'est passée à distribuer dans les presses à coton les travaux aux nouveaux initiés. Ces initiés se composaient de quatre ou cinq cents hommes de la Nlle-Orléans et de deux ou trois cents hommes venus de Mobile, tous anxieux, en apparence, d'obtenir de l'ouvrage. Comme il n'y a pas encore beaucoup de coton à la Nlle-Orléans, il n'a pas été possible de les accepter tous le premier jour, mais on leur a dit d'attendre 24 ou 48 heures, et que dans l'intervalle ils seraient presque tous engagés. Les postulants de Mobile retirés dans le plus grand ordre en disant qu'ils attendraient, mais nous avons appris dans le courant de la journée que plusieurs avaient repris le chemin de la Mobile en montant sur un convoi de fret.

Quant aux anciens employés, ils ne paraissent pas avoir été trop émus de se voir remplacés si vite, et ils restent fidèles à leurs premières déterminations. Ils continuent à soutenir leur tarif sans vouloir faire la moindre concession. Ils peuvent avoir raison dans leur résistance, mais le fait est qu'ils ont perdu la première partie. Il est certain que les presses pourront, sans eux, répondre à toutes les demandes, du moins pour le moment.

Quant aux travaux de chargement à bord des navires, on y a pourvu en employant les équipages, et les opérations n'ont pas éprouvé beaucoup de retard. Du reste, il n'y a eu aucun bruit, aucune rixe, et l'ordre a été respecté sur toute la ligne.

Bottes en chevreau français, coupe MIRTEL, à l'Etoile Rouge.

Le discours de M. Gambetta à Belleville.

Commentaires des journaux.

"Après avoir raconté, dit la *République*, ce que lui a appris l'histoire de la démocratie française, étudiée avec une sympathie ardente, il a montré quel but idéal il a donné, depuis dix ans, surtout, à sa carrière politique. "Tu te présenteras, " s'est-il dit à lui-même, comme une sorte de conciliateur entre le peuple et la bourgeoisie, afin de fonder sur leur alliance, comme sur une assise inébranlable, l'ordre républicain."

"C'est là tout le secret de la politique de M. Gambetta."

Le *XIXe Siècle* constate que le discours de Belleville n'est qu'un discours électoral, et comme tel ne peut contenir que des généralités:

"Ce que nous en disons n'infirme en rien la confiance que la sagesse politique de M. Gambetta nous inspire. Nous sommes convaincus que, pour chaque partie de ce programme esquissé à grands traits, M. Gambetta, s'il était chargé de l'application, aboutirait à des solutions pratiques et justes. Mais il faudrait qu'enfin il ne se contentât plus de montrer du doigt, dans les réunions électorales, la Terre promise. Il faudrait pour parler sans métaphore, qu'il devînt, après les élections, le chef du ministère, comme il sera celui de la majorité républicaine."

Les *Débats* concluent par ces mots:

"Il est peu de républicains qui ne soient d'avis que les réformes indiquées dans le nouveau programme de Belleville sont de celles qui sollicitent l'attention du Parlement. Aussi peut-on dire qu'hier, M. Gambetta a beaucoup plus fait pour l'union des républicains—dont cependant il n'a pas parlé—qu'il y a huit jours lorsqu'il consacrait la moitié de son discours de Tours à démontrer la nécessité de cette union pour que la prochaine Chambre vît enfin la formation d'une majorité de gouvernement."

Le *Temps* fait quelques réserves, notamment en ce qui concerne l'impôt sur le revenu; il n'accepte pas non plus toutes les idées de l'orateur sur la réforme de la magistrature, ni sur le service de trois ans. Mais il admire l'ensemble du discours, et quant à la première partie, celle qui est relative au passé, à l'action du parti républicain depuis dix ans, elle a, dit-il, "toute la valeur d'une grande page de philosophie politique."

La *France* et le *National* applaudissent au discours de Belleville avec autant de chaleur qu'ils en avaient mis à critiquer celui de Tours. Ce qui les charme surtout, c'est que, dans ce dernier exposé, M. Gambetta n'ait pas parlé à nouveau de la révision.

La *Paix* fait pas mal de restrictions et de réserves:

Malheureusement, toutes les vues théoriques de l'éminent orateur touchant les réformes à accomplir se trouvent subordonnées à la question dont il a fait le point capital de son programme: la question de la révision.

L'action ici contredit les doctrines. M. Gambetta se montre homme de gouvernement dans son exposé de principes; il devient homme de révolution dans sa politique révisionniste. Cette contradiction est une de ces fautes qui affaiblissent considérablement l'autorité morale et l'influence sur le pays de ceux qui les commettent; M. Gambetta a dû commencer à s'en apercevoir.

Le *Moniteur universel* est franchement hostile.

Il y a, dans ce discours de M. Gambetta une lacune bien réelle et, suivant nous, bien grave. Cet homme veut-il entreprendre cette vaste tâche, [ostensiblement], au grand jour, en se mettant personnellement à la tête du gouvernement, en acceptant formellement le rang et la situation officielle qui peuvent seuls lui permettre de diriger régulièrement et légalement les affaires du pays? Ou bien voudrait-il persister dans la conduite qu'il a tenue jusqu'ici? Voudrait-il continuer clandestinement l'exécution de son œuvre, en continuant à se dérober dans les coulisses, en continuant à mener de derrière la toile, et à pousser, comme des marionnettes dociles, tantôt les députés, tantôt les ministres, tantôt le Président de la République lui-même? Voilà une question qui a bien son importance.

Les journaux réactionnaires, s'accordent tous à dénigrer le discours de Belleville.

Mais aucun des adversaires de M. Gambetta n'est plus âpre à la critique que M. Henri Rochefort. Citons le passage le plus modéré de l'article de "l'Intransigeant":

"Depuis la terrible saignée de 1871, le personnel du mont Aventin s'est quelque peu modifié. Nombre de petits bourgeois s'y sont installés, et c'est maintenant à eux que, devenu bourgeois à son tour, M. Gambetta s'adresse.

"Ce qu'il perd du côté de la démocratie, il espère le regagner du côté de la réaction. Son nom, qui l'effrayait jadis, aujourd'hui la rassure. Il a recueilli pieusement toutes les injures que lui prodiguait, hier, le parti radical bellevillois, et il va en composer un bouquet dont il ornera orgueilleusement sa boutonnière pour se présenter aux suffrages des petits propriétaires cacochymes qui ressemblent moins à des conservateurs qu'à des conserves."

Fanché! Fanché! —La botte la plus élégante, la grande vogue du jour, en vente à l'Etoile Rouge.

Revue des Sciences.

Incommodité et insalubrité des poussières.—L'opinion de B. Franklin à ce sujet.—Les professions à poussières: carriers, houilleurs, polisseurs d'aiguilles.—Influence des poussières sur la production de la phthisie, des ophthalmies, des laryngites, des granulations de la gorge.—Causes qui rendent pulvérulente l'atmosphère des villes.—Poussières siliceuses et poussières calcaires.—Leur nocuité différente.—Importance du choix des matériaux d'empierrement.—Influence des plantations urbaines.—Du pavage de la zone suburbaine.—Arrosement des chaussées.—Emploi de solutions de sels déliquescents.—Mécanisme de leur action pour fixer les poussières du sol.—Essais de ce procédé.—Nécessité d'en répandre l'application.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'incommodité et l'insalubrité des poussières qui flottent suspendues dans l'atmosphère et pénètrent dans la poitrine avec l'air qui y entre par la respiration, ont été signalées. Le génie pratique et familier de Franklin, qui songeait au balayage et à l'arrosage des rues entre son *Plan d'éducation de la Jeunesse* et ses expériences sur la foudre, s'était préoccupé de cette question d'hygiène urbaine. "Quelques personnages, a-t-il écrit à ce sujet, peuvent penser que ce sont là des misères qui ne méritent ni qu'on s'en occupe ni qu'on en parle. Il est certain qu'un peu de poussière, jetée dans les yeux d'un individu ou dans une boutique un jour de grand vent, n'est pas chose de grande importance; mais le grand nombre et la fréquente répétition de ces petits accidents dans une cité populeuse leur donnent du poids et de l'autorité; il ne faut donc pas critiquer trop sévèrement ceux qui donnent quelque attention à ces affaires d'apparence si basse."

Non sans doute, ce n'est pas de la minutie, mais un danger très réel. Parent-Duchâtelet a démontré jadis combien les atmosphères pulvérulentes sont insalubres pour certaines ouvriers, et le rôle qu'elles jouent dans la production de la phthisie n'est plus l'objet d'un doute pour personne. Lombard, qui a étudié cette question d'une manière spéciale, a pu même classer sous ce rapport, et suivant leur aptitude à provoquer la phthisie, les professions à poussières en cinq catégories dont chacune fournit un contingent variable, mais toujours élevé, de décès par phthisie. Au reste, l'histoire tragique des polisseurs d'aiguilles de Sheffield, et les faits si nombreux de phthisie chez les carriers, les cotonniers et les ouvriers mineurs démontrent, quelque large part qu'on fasse aux autres conditions, combien l'action habituelle des poussières est agressive en elle-même.

Leur influence sur la production des ophthalmies, des laryngites des granulations de l'arrière-gorge, cette affection aujourd'hui si commune et si tenace, qui peuple les eaux minérales sulfureuses, et en particulier Cauterets, ne saurait pas plus être mise en doute. Beer a considéré l'action habituelle des poussières calcaires comme prédisposant à la cataracte; mais si cette action est très douteuse, il n'en est pas de même de l'influence qu'elles exercent sur la chûte prématurée des cheveux qu'elles dessèchent en quelque sorte et dont elles produisent l'ébranlement par les soins répétés que l'on est obligé de prendre pour les nettoyer la tête. Cet inconvénient, dans le Midi, est plus réel qu'on ne le croit.

Il ne faut sans doute rien exagérer: il est bien certain que les poussières ne rendent pas aisément phthisiques des gens dont la poitrine est saine, et qui ne procèdent pas d'une hérédité suspecte; mais ceux qui sont dans des conditions moins bonnes devront à la respiration habituelle d'une atmosphère chargée de poussières une irritation des bronches qui pourra très bien devenir une provocation à quelque chose de plus grave. Les asthmatiques ont tous l'expérience douloureuse de ce que peuvent les poussières pour ramener ou aggraver leurs accès d'oppression. Mais ces dangers n'existeraient pas, que ce serait assez de l'importunité des poussières pour stimuler les municipalités à prendre des mesures propres à les diminuer, ces mesures fussent-elles dispendieuses.

J'ajouterai que les végétaux, dont les feuilles sont de véritables poumons extérieurs, ne s'accommodent pas mieux que nous des poussières, et les villes qui sont soucieuses de voir prospérer leurs plantations, ont cette petite raison, ajoutée à de plus grandes, pour se prémunir, au prix de sacrifices, contre cette incommodité.

Les poussières des villes sont ou siliceuses ou calcaires. Les poussières siliceuses, dont Eulenberg a signalé depuis longtemps les dangers, ont, à quantités égales, plus d'inconvénients que les poussières calcaires; elles sont en effet composées de particules dures, anguleuses, leur nature les rend absolument insolubles et indécomposables par les liquides organiques avec lesquels elles entrent en contact; ce sont de véritables corps étrangers très offensifs et qui blessent les tissus dans lesquels ils s'introduisent.

La phthisie des ouvriers meuliers révèle suffisamment ce danger. Mais les matériaux de revêtement du sol que pourraient fournir ces poussières sont tellement durs que leur production est peu abondante, aussi l'idéal des chaussées à empierrement consiste-t-il à les construire avec des pierres siliceuses. Les poussières de nos villes sont principalement calcaires, à l'exception des villes d'ardoise et de charbon dont la poussière est formée par un détritus de schiste et de poussier, moins divisé du reste et moins meuble que celui des calcaires.

L'abondance des poussières dans une ville dépend naturellement de plusieurs conditions: de la nature plus ou moins friable du sol; des conditions de climat qui favorisent sa désagrégation et sa pulvérulence; de l'état dans lequel se trouve l'empierrement des voies macadamisées; de la façon dont s'opèrent le balayage et l'arrosement des rues, enfin de l'orientation de la rue aux vents régnants et notamment à ceux qui, passant sur des rues poudreuses et des macadams disloqués et devenus pulvérulents, apportent de loin, et jusque dans l'intérieur des villes, des nuages de poussière.

Cette incommodité, dont on n'a bien la mesure que dans le Midi, et à certains jours où le vent soulève des tourbillons de poussière qui limitent quelquefois l'horizon à quelques pas, où l'on rentre chez soi aveuglé, les yeux, la gorge et la muqueuse nasale arides, les poils de la barbe et les cheveux entourés d'un étui pulvérulent, pour trouver dans sa maison cet ennemi qui s'y est glissé par des fissures invisibles, cette incommodité dis-je est une de celles qui trouvent l'industrie humaine la plus désarmée. Ce n'est pas cependant que l'on n'ait quelques ressources contre elle et il faut qu'on le sache pour se montrer plus exigeant sous ce rapport, à l'égard des municipalités.

Je ne dirai pas qu'il faut tout d'abord bien choisir les matériaux de chaussée, ce choix n'étant pas habituellement libre, et dès qu'on est à une certaine distance, et par suite de transport, obligent presque toujours les villes à se servir pour leurs rues des matériaux qu'elles ont sous la main. Toutefois, c'est à mon avis, une inconséquence véritable que de multiplier le macadam dans les villes du midi et il serait à désirer que les boulevards eux-mêmes fussent pavés, ou tout au moins qu'ils fussent empierrés avec des matériaux siliceux ou volcaniques là où, à une distance modérée, se trouvent des pierres de cette nature. Il conviendrait en tout cas, de planter les boulevards et même les rues dont la largeur excède 15 mètres, les arbres remplissant le double office d'arrêter mécaniquement les poussières au profit des riverains, et de prévenir, en s'opposant à l'évaporation du sol, cette friabilité qui le réduit en poussière. Ce serait surtout nécessaire dans les villes où les voies non pavées sont d'un macadam très mou qui, passant par des alternatives de sécheresse et d'humidité, se disloque et se réduit aisément en poussière.

Quant aux poussières extérieures, telles que celles qui sont apportées, par le vent, de la zone suburbaine et des routes qui y aboutissent, il faudrait leur fermer passage en interposant entre la ville et elles, et surtout dans la direction des vents régnants, des rideaux d'arbres. Les cônes verts et résineux, à feuillage dense et à taille élevée, susceptibles de se serrer les uns contre les autres et de former abri, rempliraient surtout cet office. Le cyprès, si rustique dans le Midi, d'une croissance relativement rapide, mérite, à ce point de vue, le choix sur les autres essences et nous devrions lui demander pour nos villes l'abri qu'il offre aux jardins bordant les routes poudreuses. J'ajouterai enfin que jadis on pavait jusqu'à 500 mètres et au-delà, la portion des grandes routes qui arrivent aux villes importantes. Je connais des villes où cette disposition a résisté au progrès. Les charretiers et les conducteurs de diligences maugréaient contre ce pavé; il était entièrement favorable au bien être des villes et il serait sage d'y revenir. Les routes leur envoient en effet, par les temps secs, des torrents de poussière, et les boues qu'y introduisent pendant l'hiver les pieds des gens et des chevaux et les roues des charrettes y constituent pour les jours poudreux un approvisionnement dont rien ne se perd.

Mais cela ne suffit pas et un arrosement méthodique des chaussées est la condition indispensable à la salubrité des villes poudreuses. M. Vallin, qui a entretenu récemment la Société de médecine publique de cette question des poussières urbaines et des moyens d'en diminuer l'incommodité, a rappelé l'attention sur un procédé dont j'ai instamment demandé l'adoption il y a tantôt sept ans, dans un livre sur l'Hygiène et l'Assainissement des villes et qui ne semble pas, pour cela, avoir beaucoup prospéré. Je veux parler de l'emploi pour arroser les rues d'eaux contenant des sels déliquescents. La priorité de cette idée ingénieuse appartient à E. Jobert, de Bruxelles, qui l'a formulée, si je ne me trompe, en 1858. Elle a été appliquée, il y a quinze ou vingt ans, et en 1868 elle a reparu, comme de raison, avec un nom et un brevet anglais.

Les Sels déliquescents de Cowper, qui ne sont autre chose que des résidus cristallins des salines, sont mêlés, dans une proportion déterminée, à l'eau qui sert à l'arrosage; quand l'eau s'évapore, ces particules hygrométriques s'incorporent à la poussière, et l'humidité de la nuit maintient la chaussée dans un état d'humectation qui fixe la poussière au sol. J'ai vu essayer ce procédé: il m'a paru d'une extrême efficacité, il réduit la consommation de l'eau de 70 0/0, et un arrosement tous les sept ou huit jours suffit pleinement. Les villes qui ne sont pas éloignées du littoral et des salines auraient ces sels ou des eaux-mères à prix minimes. Les essais ont pleinement réussi.... et l'on s'en est tenu aux essais, pour la glorification.

Mais les poussières des villes ne sont pas les seules à craindre; celles des chemins de fer, aujourd'hui que nous passons en wagon le quart de notre vie, méritent bien aussi qu'on s'en préoccupe. On sait à quel degré arrive cette incommodité sur certaines sections où le ballast est pulvérulent. On en fait la douloureuse expérience ces jours-ci, par une température de 32 degrés et une poussière aveuglante conspire à produire une double asphyxie. Les Compagnies devraient, ce me semble, prendre en considération cet intérêt et aller chercher au loin un ballast moins meuble. Ce ne sont pas les moyens de transport qui leur font défaut.

FONSSAGRIVES.

Beaucoup de nouveaux souliers bas pour dames, à l'Etoile Rouge.

Le comité du monument qui doit être élevé à Jeanne d'Arc à Domrémy vient de confier à M. André Allard l'exécution du groupe en marbre et en bronze qui a été le premier et le principal objet de la souscription. Ce groupe comprendra quatre statues: celle de Jeanne d'Arc sur le premier plan, et les figures de Saint-Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite. La statue de Jeanne d'Arc sera seule en marbre et les personnages célestes seront représentés en bronze.

Ce groupe monumental sera placé à quelques pas de l'église paroissiale de Domremy, sous le clocher d'une nouvelle chapelle construite sur l'emplacement de l'oratoire auquel la tradition avait attaché le nom de Jeanne d'Arc.

Les dames SONT INVITÉES à visiter l'Etoile Rouge. Elles y trouveront de nouvelles choses dont l'examen leur fera plaisir.

Célébration.—La société d'assistance mutuelle "l'Avenir," annonce qu'elle célèbrera son troisième anniversaire le 12 septembre 1881, par un grand pique-nique qui commencera à midi, et qui finira à minuit. Il y aura dans la matinée, à 8 heures et demie, une grande-messe solennelle à la cathédrale St. Louis. Nous remercions beaucoup la société de nous avoir adressé une invitation.

Le rendez-vous de tous les acheteurs et connaisseurs en chaussures c'est l'Etoile Rouge.

Petite Bourse.—Cet établissement si populaire, situé au coin des rues St-Louis et Chartres, et qui est un salon d'huîtres en même temps, annonce aujourd'hui qu'il a fait la réouverture de son lunch chaud de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. On sait que les vins et liqueurs de la Petite Bourse, sont toujours de premier choix.

Fort Espagnol—Par suite de chagrins domestiques, causés par la perte d'un des membres de sa famille, le Prof. Davidson annonce qu'il se voit forcé de remettre ses exercices à samedi soir. Il donnera une matinée musicale prochain.

Beaucoup de nouveaux souliers, pour dames, à l'Etoile Rouge.

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur St-Bernard No 1.—St. Bernard, 1er septembre 1881.—Les officiers et membres de cette compagnie, sont notifiés que la séance régulière, mensuelle et trimestrielle aura lieu LUNDI, 5 septembre, à 7 heures et demie P. M. Règlement d'arriérés. La plus grande ponctualité est requise. Par ordre de: J. E. AUGUSTIN, Président. F. D. [illegible], Secrétaire. 2 sept—3t

A ceux que cela concerne.—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. E. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans, M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous. Vos dévoués serviteurs, BRANCH, CROOKES & CO. St. Louis, Mo, 29 août 1881. 2 sept—

PETITE BOURSE, Au coin des rues St-Louis et Chartres, NLLE ORLÉANS, Joseph Rodrigues, propriétaire, SALON D'HUITRES, VINS ET LIQUEURS DE CHOIX TOUJOURS EN CAVE. CHAMBRES GARNIES. Réouverture du lunch chaud de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. 2 sept—3t

WM. E. MURPHY, AVOCAT, A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE. Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

Décédée, le 1er septembre 1881, à midi, Mme FÉLICITÉ DESDUNE, veuve de Paulin Lo[illegible], à l'âge de 81 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 2 septembre 1881, à 10 heures du matin. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, Avenue Esplanade, 3me District.

DeBuys & Labouisse, COURTIERS de COTON, 199......Rue Commune......199. Exécutent les ordres pour les futurs de coton, au "Cotton Exchange", Nlle-Orléans. 2 sept..7f

Bureau du Crescent City Rail Road Co., No 6 rue de Chartres, Nlle-Orléans, 2 septembre 1881.—Les chars de la Compagnie connus sous le nom de Canal, Coliseum et Upper Magazine marchent en ce moment. La route est comme suit: Partant de la rue Joseph, 6me District, descendant la rue des Magazins jusqu'à la Louisiana Avenue, puis descendant la rue du Coliseum jusqu'à Calliope, Calliope à St-Charles, St-Charles à la gare du chemin de fer de Mobile. Le retour s'opère par la rue du Canal jusqu'à la rue Carondelet, Carondelet à Clio, Clio à Coliseum, Coliseum à Félicité, Félicité à Chestnut, parcourant jusqu'à l'Avenue de la Louisiane, remontant la rue Magasin jusqu'au point de départ. Tout le parcours s'opère sans changement de chars. Prix 5 cents, aller ou retour pour toute la distance ou une partie quelconque. J. E. JUDSON, Secrétaire. 2 sept—7f

HOTEL TRAPOLIN. No 199 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans. J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés. Je sollicite le patronage des habitants de la campagne. 2 sept..3 m L. TRAPOLIN.

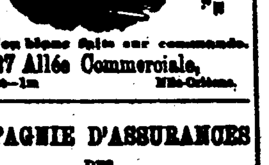
On demande. A LA fabrique de BISCUITS JUSTIN J. LAPOLIE & Co., un Pâtissier décorateur. S'adresser à l'usine près le marché Ste-Marie. 2 sept—3f

CHANGEMENT DE LOCAL. W. G. TEBAULT, MARCHAND DE MEUBLES, No. 47 RUE ROYALE. Sous peu je m'établirai dans des magasins plus spacieux, 37, 39 et 41 RUE ROYALE. A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens: Ameublements de salons, Ameublements de chambres, Ameublements de salles à manger. Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à bon prix, par au-dessous des prix coûtants, pendant les 60 jours à venir. W. G. TEBAULT, 47 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne. 1er sept—1m.

Changement de local. P. L. Cusachs, Importateur et droguiste, va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse BATISSE BLANCHE, au coin des rues Canal et Baronne, vers le 15 septembre, Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet. Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera. 1er septembre—1m

VINS DE CALIFORNIE, Raymond Couyaud, COIN ROYALE ET ST. LOUIS. Annonce à sa nombreuse clientèle qu'il a en dépôt un grand assortiment de vins de Californie. ZINFANDEL No 1, 2; VIN BLANC HOCK, GUTEDEL, CLARET, MUSCAT, PORTO, ANGELICA, SHERRY, CATAUBA, COGNAC. Qu'il vendra en gros et en détail à des prix très réduits, ainsi qu'un grand assortiment de groceries fines et de conserves alimentaires. Toutes les marchandises sont livrables dans toutes les parties de la ville, sans frais. 1er Sept—3f

PAUL SAUVE, Sonsigneur et Imprimeur en livres et Jobs.



LITHOGRAPHIE. RELIEUR ET TRACEUR DE LIGNES. Livres en blanc faits sur commande. 27 Allée Commerciale, 1er sept—1m Nlle-Orléans.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES Factors & Traders. 37......RUE CARONDELET......37. Capital payé......$1,000,000. ED. A. PALFREY......Président. JOHN CHAFFE......Vice-Président. THOMAS F. WALKER......Secrétaire. Polices émises couvrant les risques d'incendies, de rivière et de marine, aux plus bas prix du tarif. DIRECTEURS: John I. Noble, L. U. Jury, John Chaffe, Wm. Hartwell, [illegible], C. J. Leeds, [illegible], A. H. Hinckley, R. H. Wheatley, [illegible], E. E. May, A. Baldwin, A. Levy, G. W. Sentell, Samuel H. Boyd, Wm. Cunningham, William J. Behan, John I. Adams, R. F. Robinson, [illegible], Charles Chaffe, [illegible], A. T. Janin, [illegible], William A. Gwyn. 1er sept—1f

L'ÉTOILE ROUGE! Coin Canal et Baronne, Nouvelle-Orléans, Lne. ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE. 1er Sept.

J. O. Desforges, Hy J. Montegut, Jos B. Williams, Nlle-Orléans, Nlle-Orléans, Plaquemines. Grand Lake Coal Co., Desforges, Montegut & Cie. Marchands en gros et détail de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel. Bateaux, fabriques, steamers, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché. Charbon en barils pour être expédié. Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me au pied de la rue Mandeville. 3me entre les rues Henderson et Robin. Agents du "Bayou Sara Coal Depot". Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet, 1er sept—3m Nlle-Orléans, Lne.

CHANGEMENT DE LOCAL. M. T. DUCROS, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 19 de la Royale au No 138 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général; prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des Bonnes d'Etat et de ville, et passera des passe-ports de Washington. 1er Sept—1m.

Avis. Nouvelle-Orléans, 19 août 1881. Nous, soussignés, détaillants d'huîtres, prenons l'engagement de ne pas vendre les huîtres à partir du 1er septembre 1881, à moins de trente sous la douzaine: J. A. Walker, Crescent Hall. Léon Lamothe, 23 rue St-Charles. Samuel S. McCann, Acme Oyster Bay. Hugh Cassidy, 174 rue Gravier. David Bidwell, Phoenix Oyster Saloon. R. W. Troegel, 166 rue St-Charles. T. J. Brasse, 72 rue St-Charles. M. Burgos, 100 rue Douane. S. Fiagallo, 110 rue Douane. Samuel A. Troyani, 53 rue St-Louis. J. E. Courat, 118 rue Commune, Ruby. Joseph Fabacher, 71 rue Gravier. Jacob Nusloch, Wood's House 49 rue Gravier. Vincent Benet, The Jewel, 160 rue Gravier. W. O. Pray, Gem Oyster Bay, 17 rue Royale. 23août—3f

MAGASIN DE MUSIQUE DE M. ELIE, 145 rue du Canal. MUSIQUE FRANÇAISE à 30 0/0 de remise. INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant. MAGASIN A VENDRE $6,000. 14août—1m—Dim Mer Ven

On demande. UN COUPEUR de première classe, parfaitement au courant des affaires d'un marchand-tailleur. Aucun autre n'a besoin de se présenter. On exigera les meilleures recommandations, quant à la réputation et à l'habileté. Adresse, Poste, Boîte 341. 30 août—3f

Tombes et Fours à vendre. DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, 12 août—1m. Rue des Remparts No 83.

TROUVÉE. UNE BAGUE simple en or massif avec des initiales à l'intérieur. La réclamer à la gare du chemin de fer du Fort Espagnol, coin des rues Canal et Basin. 11 août..

Avis. LES prix les plus élevés payés pour [illegible] pour des [illegible] d'occasion (second hand) de toute grandeur. S'adresser à [illegible] GIRARD, [illegible]—[illegible] Lock Box [illegible] O. P.

J. B. JUNQUA, Nos. 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, près Decatur, Nouvelle-Orléans. NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE et IMPORTATEUR DE Eaux-de-Vie, Vins, Conserves, Huiles ET LIQUEURS ETRANGERES. Seul agent pour la vente du célèbre COGNAC FINE CHAMPAGNE de Henri Mounier; et fabricant D'Eau de Seltz, d'Eaux Minérales et de Sirops de Fruits de choix. 1er sept—6m

A. N. Tourné, 19 - - - - - - - RUE ROYALE - - - - - - - 19. J'annonce aux familles et au public en général que je reçois toujours les meilleurs vins de la Californie, rouge et blanc, Port, Sherry, Muscat et Cognac, ainsi que ceux du Missouri, Concord et Catawba, que je vends aux plus bas prix. On trouvera aussi un assortiment de Groceries fines, Saucissons Lyon et Bologne, et toutes les conserves alimentaires. 1er sept—3f

ENCRE CONDENSÉE. Indélébile à marquer le coton, préparée et à vendre par F. FREDERICKSON, 139 RUE DU CANAL, (Bâtisse Touro.) 1er sept..3f

PHARMACIE DUCONGE. 30——RUE DE CHARTRES——30 NOUVELLE-ORLÉANS. A. CARROUCHE, SUCCESSEUR. Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de: MEDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui constitue un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complétée dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Willow's Dysentery Remedy. 1 sept 30—1 m

INSTITUTIONS.

St. Stanislaus Commercial Collège, Baie St-Louis, Miss. LA RENTRÉE des classes aura lieu le 15 septembre. Comme de coutume, un des frères se rendra à la Nlle-Orléans pour prendre charge des élèves. Pour information, s'adresser à St. Aloysius Academy, encoignure Chartres et Quartier, ou par lettre, au président. 1 sep—1m Frère FLORIMOND.

Externat pour Jeunes Demoiselles, DIRIGÉ PAR Mme CURTO, Coin St-Philippe et Prieur. Mme CURTO s'est assuré le concours d'excellents professeurs pour la prochaine session, commençant le 1er Septembre. Une classe de collège et de chant, avec la direction de Mr CURTO, et une classe de travaux d'agrément, tels que fleurs en laine, en papier, en cire, et travaux à l'aiguille, sont offertes aux élèves sans prix extra. Un cours d'Espagnol, confié à un professeur de mérite, aura lieu à l'Institut. 26 août—1 m.

ACADEMIE DE JEFFERSON. RUE CONTI, 95, ENTRE BOURBON ET DAUPHINE. Dirigée par William Henry. La 5me session annuelle de cette Institution commencera JEUDI 1er septembre. Pour prospectus etc., s'adresser à l'Académie. 26 août—1m.

Académie de St-Aloysius, Dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, Encoignure Chartres et Quartier. L'OUVERTURE des classes de cette institution aura lieu le premier lundi de septembre prochain. L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse. Le Français et l'Allemand sont enseignés sans prix extra. L'écriture, trop souvent négligée, est l'objet d'une attention spéciale. Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. 21août—

Collége du Mont Ste-Marie. EMMITTSBURG, Md. Session de 1881-82. COMMENÇANT le premier lundi de Septembre 1881.—Après une crise financière qui a démontré la parfaite stabilité de cette célèbre maison d'éducation, elle entre maintenant dans la 73ème année de sa carrière académique avec une vigueur nouvelle et de brillantes espérances. Des facilités sont offertes à ceux qui se destinent au négoce. Un COURS COMMERCIAL complet, embrassant l'étude du latin et du grec, est limité dans l'année et nombre d'élèves du collége le distraient. Le cours des études prescrites que tous doivent suivre, comprendra désormais trois années de Français ou d'Allemand, à l'option de l'élève. CONDITIONS: $150 la session de 5 mois, 1er département. $125 " " 2me " Il n'y aura, dorénavant aucun frais additionnel, sauf pour la musique, les soins du médecin et les langues modernes non comprises dans le cours régulier. Pour de plus amples informations, s'adresser au Très Rév. WM BYRNE, D. D. Président. N. B. Le professeur ERNEST LAGARDE sera à la Nouvelle-Orléans ce mois ci pour prendre soin des élèves du collége. Jusqu'à nouvel ordre s'adresser à M. HENRI TREMOULET, au coin des rues Peters et Conti, pour des prospectus, etc. 14 août..1 m.

Comté Madison, Virginie. Près la station Rapidan, Virginie. ACADEMIE LOCUST DALE. David F. Boyd, Principal. AVEC le concours habile dans le département académique, des gradués de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire. Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement une école préparatoire pour l'Université de la Virginie, dans l'enseignement des mathématiques et des langues anciennes et modernes, l'anglais y compris, est nécessairement l'objet de grands soins. Le collège est situé en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, au dessous du Blue Ridge, près la rivière Rapidan, et au milieu d'une communauté intelligente et policée; il y a des églises de différentes croyances. Les bâtisses et le terrain sont vastes et attrayants, et surtout convenables pour un pensionnat. La session commence le troisième lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin. Les conditions sont $200 pour la session de 9 mois, pour toutes les dépenses, moins les vêtements, les livres et les soins médicaux. Pour les fils de ministres de l'Evangile, le prix de l'enseignement est de $50 moindre. Cette école est privée et se trouve sous le contrôle absolu du principal. Pour plus d'informations, s'adresser au soussigné à Baton-Rouge, Lne, jusqu'au 1er août et après à Locust Dale, P. O. comté Madison, Va. D. F. BOYD, 16 juillet—3 m. V & C. Principal.

Institut MARKEY & PICARD A l'angle des rues Esplanade et Conti, Nlle-Orléans. LE 1er septembre prochain aura lieu l'ouverture des classes de cette Institution, située dans le quartier le plus salubre de la ville, et offrant aux parents toutes les garanties désirables. Le succès déjà obtenu prouve mieux que des paroles combien cette maison est appréciée des familles. Les directrices, convaincues que l'émulation est absolument nécessaire, donnent, pendant l'année, pour les élèves, des réunions littéraires et musicales auxquelles les parents sont invités. Ils peuvent alors juger par eux mêmes des progrès de leurs enfants. Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs choisis avec le plus grand soin. Les arts d'agrément sont sous la direction de personnes émérites. 21août—Sm, D, Me, V.

FRANTZ & OPITZ, Successeurs de A. BONNET & Cie., Montres, bijouterie, 51 rue Royale, Coin Bienville, Nlle-Orléans. BIJOUTERIE, ET MONTURES DE DIAMANTS. DIAMANTS. N. B.—Achats de bijouterie, [illegible]. [illegible]—31 Lm Me V D

FÉBRIFUGE INDIEN DU Dr. Chas. Delery. REMÈDE prév atif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace. Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant. EDGAR DELERY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss. Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 21août—

AVIS—Mississippi, Terre aux Bœufs and Lake Railroad Co.—Avis est par le présent donné que les livres de souscription du fonds capital de la susdite compagnie sont ouverts pour 30 jours aux lieux ci-après désignés, à savoir: A la Banque des Citoyens; aux Bureaux de P. Maspero, No 25 rue Bienville; aux Bureaux de Joseph Lombard, No 92 rue Royale, et aussi que sur les habitations de MM. Story & McCloskey, dans la paroisse St Bernard. Par ordre du Bureau d'incorporation. JOS. LOMBARD, 16août—30f. Secrétaire.

Récolte nouvelle de graines de Navets. PAR les vapeurs "Hudson" et "New Orleans" venant de New York, j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant les qualités les plus choisies qui se plantent ici. J'ai un vaste stock de graines en magasin, propres à planter dans le moment, et sur lequel j'appelle l'attention des jardiniers, ainsi que sur la graine dite: "Superior Flat Dutch Cabbage," la meilleure qualité de graine de chou qui se cultive en ce pays et que plantent la généralité des jardiniers qui cultivent des choux pour ce marché. Mon stock de graines est le plus vaste de cette ville, et j'invite respectueusement tous ceux qui ont besoin de graines pures et sur lesquelles on peut se fier, à le venir examiner. Les ordres reçus par la mall seront remplis promptement, et il sera répondu à toute communication. Prix modérés. RICHARD FROTSCHER, 15 et 17 rue Dumaine, près du Marché Français. 9 août 1m

AVIS. LA voie rapide de Mobile est toujours ouverte et fait marcher des chars-dortoirs par la voie de Mobile, Humboldt Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les villes de l'Est, marchant rapidement et faisant des connections sûres. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chars dortoirs. J. H. SMITH, A. T. 7 août—

L'UNION FRANÇAISE. EMISSION D'OBLIGATIONS. L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société. L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes: "Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000, à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882. "Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries ou cent numéros chacune marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire. "Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le Conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros; le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortis seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage." Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande. Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice. On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations: Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat; Edgar Larue, Cour Gallier; Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur; Félix Larue, Cour Gallier; Pierre Crabitès, 13 rue St-Louis; M. Manade, coin Bienville et Decatur; Alphonse Wale, 26 rue Conti; François Tujarue, 11 rue de Chartres; J. L. Révol, coin Chartres et Canal; A. Dourau, 46 rue de Chartres; E. Billard, coin Chartres et Bienville; A. Dagoret, coin Chartres et Douane; A. Carrouché, 30 rue de Chartres; J. F. Brenot, 137 South Rampart; P. Andrieu, coin Royale et Bienville; J. Barré 204 rue Bourbon; E. Rousselot, 90 rue Conti; J. Génin, coin Chartres et Ste-Anne; C. Renyer, coin Chartres et Conti; E. Chanet, 87 rue Bienville. 5 août—1f

Dissolution de Société. LE public est, par le présent avis, informé que M. HYPOLITE MAILLOT ayant, par un acte passé pardevant F. D. Seghers, notaire, le 27 du courant, acheté tous les droits, titres et intérêts de son associé, M. Gustave J. Grubbs, à l'établissement commercial connu sous le nom de Dorgenois Mill (Moulin Dorgenois) situé à l'intersection des rues Dorgenois et Aubry, dans le Troisième District, de cette ville, et a assumé toutes les dettes et obligations qui y pèsent. Toutes les dettes dues à la dite société doivent être payées au dit H. MAILLOT, seul autorisé à les recevoir, à les percevoir et à en donner quittance. GUSTAVE J. GRUBBS. HYPOLITE MAILLOT. Relativement à l'avis qui précède, le soussigné saisit l'occasion pour informer ses amis et le public en général qu'il continuera les affaires pour son propre compte à l'ancien emplacement, coin des rues Dorgenois et Aubry. 28 août—3f HYPOLITE MAILLOT.

A Vendre. Pour cause de changement d'affaires. UN CAFÉ bien situé, dans le Deuxième District, avec installations, billard, etc. S'adresser 26 rue Conti. 1 sep—3f

Appartements et pension désirés. DEUX chambres et la pension pour deux dames et leur mère sont désirées dans une famille française rue de l'Esplanade, entre Royale et Claiborne, ou dans ce voisinage. Les enfants ne sont pas une objection. S'adresser à "Américaine", Box 44 Post Office, Nlle-Orléans, Lne. 1er sep—4f

A vendre. UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital pour seconder l'exploitant de cette industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à FLAVIUS LABESQUE, 97 Passage de la Bourse, près Camp. 27 juillet 3m

GRUNEWALD, 127 RUE DU CANAL, Grunewald Hall, 18 Baronne St. PIANOS Des plus célèbres fabriques: STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER. ORGUES des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles. Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des pianos les plus élégants. Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous chercherons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction. Adresse: LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE. 28janv—

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands, No 104 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 24 août 1881.—L'intérêt dividende trimestriel de 2½ 0/0 sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le premier septembre prochain. Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 de ce mois jusqu'au 1er septembre. PAUL FOURCHY, Président. G. W. BOTT, Secrétaire. 25 août.—

ALBERT VOORHIES, AVOCAT. A transféré son bureau au No 3 1/2 rue Carondelet (ex-Commerciale). 4 oct—

H. BILLARD, LIBRAIRIE FRANÇAISE. 50 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans. Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 50. Curillon—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie ...$2 75. Jeannel—Formulaire officinal et magistral international ...$2 50. Dorvault Officine, (dernière édition.) $5 50. Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique ...$1 00. " Formulaire magistral ...$2 00. Cazeaux—Traité des Accouchements ...$8 00.

Littérature. Théophile Gautier—Oeuvres par volume ...$1 25. Gve Flaubert—Oeuvres par volumes ...$1 25. Henri Gréville ...$1 25. Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75. — Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré ...$3 00. — Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré ...$3 00. Bibliothèque du cultivateur (et du Jardinier. Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume. Bourgeois d'Orli—Guide pratique de la culture de la canne à sucre ...$3 00. LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux. BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume. Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume. 26 oct—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés EN NATTES DE CHINE, A. Brousseau's Son. 17......RUE DE CHARTRES...... TAPIS. Le plus grand stock au Sud. Prix qui conviendront à tout le monde. 26oct—

LES HÉRITIERS DE J. LEVOIS, 133 RUE DU CANAL, Offrent à partir de LUNDI, 13 du courant, leur stock de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment. Linons toile imprimés, Ginghams Zéphyr, Satins imprimés français, Organdies et Jaconats français. Grenadines françaises en couleur, Etoffes à robes de laine françaises, Suisses à pois et à dessins, Mousselines blanches etc. etc. 12 juin—

Oct. de ARMAS, Notaire, A transféré son Bureau et sa résidence au No 176 de la rue Royale, attenant à la Librairie Lolière. 29 juil—MarVD—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 1er SEPTEMBRE, CLASSE No 207. Tirage de 4 heures P. M.

46	26	61	4	51	12	8	35	26	72	16	52	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature, Ce 1er septembre 1881—4 heures P. M. ADAM GIFFEN, LOUIS E. FILIE, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans nos bureaux sur demande.